

Quand Drucker et Ahmed Sylla insultent les Poilus blancs...



Il y a quelques jours, je regardais le magazine de Michel Drucker du 4 février 2017 sur France 2 « le grand show de l'humour : les comiques préférés des Français ».

J'aime beaucoup l'humour. Il permet de rire de nos propres travers, c'est souvent une autocritique bienfaisante. Et puis il est bon de pouvoir rire, nous n'en avons guère l'occasion dans la période que nous vivons. Cette émission nous proposait donc de voir les 50 humoristes préférés des Français.

À l'écran nous vîmes d'abord Michel Drucker, recevant un message de Gad Elmaleh lui donnant mission de rassembler les humoristes préférés des Français. Il y eut alors Laurent Gerra, Roland Magdane, Michèle Laroque et Pierre Palmade, puis Drucker dans un sketch de lui-même avec Franck Dubosc.

Drucker introduisit alors Ahmed Sylla, à qui il promet le plus bel avenir, qui présenta un sketch mettant en scène son grand-père. Ahmed et son grand-père sont noirs, il n'a pas besoin de le dire, ça se voit. Le grand-père dit « *Moi j'ai fait la guerre pour la France, toujours en première ligne, l'infanterie après l'artillerie lourde, on les a enfoncés les Allemands. Tu sais moi et tous ceux venus du Sénégal on était*

toujours en première ligne alors que les autres (les blancs) étaient derrière, loin derrière, très loin derrière, bref ils étaient restés au camp. Et après la victoire par contre les autres, c'est-à-dire les blancs, étaient devant, tous devant, et nous, les noirs, étions derrière, loin derrière, très loin derrière, bref on nous avait laissés au camp ». Drucker et la salle riaient et applaudissaient largement.

J'ai entendu alors mon grand-père se retourner dans sa tombe. Je parle de mon grand-père maternel, car il est le seul homme de mes familles paternelles et maternelles qui n'ait pas été tué à la guerre 14 ou 40. Du côté maternel mon grand-père avait été tué en 14, ses deux fils ne l'ont pas connu. Eux-mêmes ont été tués, tous les deux, en 40, leurs fils uniques, moi et mon cousin, ne les avons pas connus. Certes mon père a reçu la médaille de guerre, mais il ne l'a pas demandée, il l'a reçue à titre posthume ; il ne s'est pas mis devant pour recevoir les honneurs, il était mort alors qu'il était devant au combat. Eux, mon père, son père et son frère, je n'ai pas perçu leur réaction, car je ne les ai jamais connus. Par contre, orphelin à la naissance j'ai bien connu mon grand-père maternel, car j'ai longtemps été élevé chez lui. Lui-même avait été en première ligne à la guerre 14 où son frère a été tué. Il m'a souvent parlé de cette période, qui l'avait tenu loin des siens pendant plus de quatre ans, car il avait été prisonnier des Allemands. Et dans ses récits, et bien des photos de cette période, j'ai vu des blancs, encore des blancs. Je ne dis pas qu'il n'y avait pas de noirs, je sais qu'il y en avait, mais je ne les ai pas vus ; je ne les critique pas pour autant, bien au contraire, avec ce que je sais j'estime que la France a été lamentable à leur égard. Est-ce une raison pour insulter ainsi la mémoire de nos pères ?

Car en entendant les paroles qu'Ahmed Sylla prête à son grand-père je ressentais au nom du mien et des autres l'indignation qui devait les soulever. Je suis sûr que comme moi ils

exprimeraient leur indignation – de voir que bien trop souvent la France a négligé les soldats issus des populations venues de nos colonies -, mais comment accepter qu'on les fasse passer pour des lâches qui se tenaient derrière au moment du combat et qui allaient ensuite recueillir la gloire acquise par ceux qui avaient vraiment combattu ? C'est une façon honteuse de présenter les choses, que je ne peux pas supporter.

J'ai suspendu ma vision de ce spectacle lamentable, mais je vois encore Drucker et toute cette salle applaudissant cette présentation ignominieuse. Je crois que les lâches ne sont pas ceux des générations précédentes qui ont dû donner leur vie pour leur pays, ils auraient préféré faire autrement, ce sont ceux qui applaudissent aujourd'hui un spectacle aussi dégradant. C'est l'expression d'une frustration exacerbée, politiquement cultivée au nom de la repentance, pour le grand malheur de tous.

Bien sûr je vais me faire traiter d'extrême droite et de raciste, puisque je parle de blancs et de noirs : comment dès lors faut-il s'exprimer, si on ne peut même pas dire ce que l'on voit et ce que l'on entend ?

Faut-il laisser insulter les siens sans broncher ?

On va me dire que ce n'est que de l'humour. Pour moi c'est de l'insulte haineuse et infamante. Si c'est de l'humour, ce doit être de l'humour noir : cela permet de découvrir un sens inattendu à cette expression !

Cet humour noir est bien triste. Et il est bien moche.

Raymond Riche